

qui lui offre ses services, et se disant à Warwick, s'attire par cela même la confiance du duc. Celui-ci promet à Sword les grâces les plus hautes pourvu qu'il lui dévoile la raison qu'a Warwick de le faire emprisonner ; Sword n'hésite pas à lui dire : c'est tout simplement que le comte aime Formosa : sur cette révélation, le duc tombe dans une profonde rêverie : " Il aime Formosa ! " répète-t-il, non comme un amoureux jaloux, mais comme un politique qui entrevoit une combinaison profonde.

De ce premier acte, largement et rapidement mené, découle la donnée purement psychologique du drame.

\* \* \*

Le comte de Warwick, retiré dans son palais, examine son propre cœur et se prend en pitié :

Ah ! quel étonnement, s'il voyaient ma pensée,  
 D'y trouver pour souci, pour combat furieux,  
 Pour armée et pour peuple une fille aux grands yeux !  
 .....  
 O robuste soldat qu'un seul coup d'œil fait choir !  
 Et moi qui me croyais vraiment quelque pouvoir  
 Pour une maison allant où je la mène !  
 Quelle dérision que la grandeur humaine !  
 Oh ! venez donc le voir, cet homme triomphant,  
 Maître de l'Angleterre, esclave d'un enfant !

Le duc se fait annoncer. Il a pris son parti avec la décision nette de l'ambition clairvoyante. Il avoue, avec une apparente franchise, ses torts envers Warwick ; mais la situation est grave ; c'est le devoir des hommes publics d'oublier leurs querelles et de s'unir pour le salut de l'Angleterre :

... Pour préserver ce pays qu'on mutilé,  
 Vous êtes nécessaire, et je peux être utile ;